

parce qu'ils constituent, et de loin, notre principal marché; l'état de leur économie donne le ton, dans une large mesure, à tout le monde occidental.

● (4:10 p.m.)

Ce n'est pas le moment d'être chauvin, de faire des crises de rage qui ne tiennent pas compte de la réalité. Inutile aussi de dire que les États-Unis auraient dû faire ceci ou cela, il y a quelques mois, il y a deux ans. Une attitude pharisaïque de notre part ne sera ni utile ni appréciée. Il était impérieux, pour nous, que les États-Unis agissent et améliorent leur économie. Il était d'importance vitale, afin que les effets psychologiques sur le plan national rallient l'appui de la population, que ces décisions radicales et dramatiques soient prises. La chose s'imposait tant sur le plan national qu'international pour que les monnaies surévaluées s'en ressentent, comme les États-Unis le souhaitent, ce dont, en fin de compte, le Canada bénéficiera si le tour réussit.

Il est par ailleurs intéressant, à ce propos, de s'arrêter à la clairvoyance remarquable dont a fait preuve notre propre ministre des Finances pendant la semaine qui a précédé la déclaration du président Nixon. Si vous vous souvenez, il avait prédit qu'au lieu de dévaluer leur dollar, les Américains emploieraient d'autres moyens qui, à toute fin pratique, constitueraient une dévaluation officieuse. Il a parlé, si je ne m'abuse, de «moyens surnois», expression quelque peu indélicate qu'avec la sensibilité et la sagesse qu'on lui connaît, il a rapidement nuancée. De toute façon, il avait tapé en plein dans le mille.

Et bien, les États-Unis ont agi. Ces mesures semblent être généralement bien accueillies dans ce pays-là, et convainquent même ceux qui, au tout début, s'opposaient à certaines d'entre elles. Vu ce grand appui populaire, elles devraient donner d'immenses bénéfices dans un laps de temps très court. A mon sens, le temps est un facteur critique, car la surtaxe peut entraîner des catastrophes dans d'autres pays et surtout chez nous. Ces répercussions néfastes peuvent s'aggraver presque à l'infini pendant chaque semaine que la surtaxe demeurera en vigueur.

De même que nous, et d'autres, dépendons de la santé et de la vitalité de l'économie américaine, les États-Unis dépendent de la santé de l'économie mondiale. Bien que les exportations ne comptent que pour 4 p. 100 dans le produit national brut américain, et semblent ne jouer qu'un rôle marginal, le rapport entre ce chiffre et la balance des paiements américains est important. D'importance égale, sinon supérieure, vient ensuite la santé de l'économie des pays présentant une forte présence économique américaine sous forme d'investissements et de filiales de sociétés américaines qui influent sur la balance américaine des paiements.

Il est impossible aux États-Unis d'oublier un instant ces facteurs. Les oublier serait à leurs risques et périls car le reste du monde ne peut rester indéfiniment apathique. La décision américaine nuit au Canada de façon beaucoup moins justifiée que tout autre pays. Si elle parvient à redresser rapidement l'économie américaine, et par là je ne veux pas dire qu'elle parviendra à résoudre instantanément tous les problèmes mais à remettre l'économie dans la bonne voie, les dommages que subira notre économie seront bien moins graves que si les États-Unis n'avaient pris aucune décision car, comme je l'ai dit, une absence de politique aurait eu des effets néfastes à long

[M. Danson.]

terme beaucoup plus aigus pour le Canada que pour tout autre pays.

Si les États-Unis ne suppriment pas bientôt la surtaxe, de concert avec d'autres, nous devons aussi prendre des mesures pour protéger nos propres intérêts légitimes. A mon avis, il serait à la fois inefficace et fatal pour des pays de prendre individuellement des mesures de représailles. Il en résulterait probablement une guerre douanière concurrentielle et autres mesures restrictives qui pourrait saper bon nombre des ententes commerciales internationales, déjà suffisamment compromises par l'initiative des États-Unis et les désirs tacites—sans parler des pratiques déloyales d'autres. En outre, chaque mesure en soi serait pour les États-Unis comme un coup d'épingle agaçant qui susciterait une nouvelle réaction de défense de leur part. En vérité, cette tragédie exaspérerait notre éléphant amical et le plongerait dans une rage ou une introversion opiniâtre, pour notre malheur à tous.

Les Américains sont des gens pratiques doublés de marchands habiles. Pour l'instant, ils ont pris le mors aux dents, et je soupçonne qu'il serait difficile de les faire changer de direction tant qu'ils n'auront pas fait un bout de chemin et dépensé chez eux un peu de leur énergie politique. User le manche du fouet sur une jument aussi vive et fringante pourrait se révéler néfaste. Quand elle se sera fatiguée un peu et qu'elle constatera qu'elle s'éloigne de son écurie et qu'elle pourrait se blesser gravement en continuant sa course échevelée, le mors lui glissera des dents et elle pourrait se montrer plus docile à la légère pression des guides qu'aux coups d'éperons. La présence d'un fouet ne suffit peut-être pas pour contrôler une bête puissante, mais elle exerce certes une influence tranquillissante.

J'espère sincèrement que ce ne sera pas nécessaire, mais, si nos intérêts demeurent en péril, ce sont, je pense, les amis et partenaires commerciaux de l'Amérique qui, possédant conjointement des moyens de pression plus grands et pouvant agir de concert d'une façon ordonnée, pourront exercer le plus d'influence. Le Canada peut faire preuve d'initiative à cet égard. Nous devons aussi comprendre que bon nombre des éléments que les États-Unis espèrent modifier, surtout la réévaluation du yen, sont des éléments qui exercent un effet néfaste sur notre économie.

Nous sommes aux prises avec un mal fort contagieux. Il vaut mieux chercher à l'enrayer complètement, même si les tissus environnants sont endommagés, plutôt que de le laisser se répandre. Nous devrions faire de notre mieux pour assurer l'immunisation et prévenir la propagation. Des industries canadiennes seront lésées dans ce processus, certaines modérément, d'autres plus gravement. Nous ne devons pas nous affoler ou de façon plus positive, comme on l'a conseillé, il faut garder notre sang-froid. Je connais des hommes d'affaires qui étaient convaincus que le flottement de notre dollar n'aurait pas d'effets intolérables sur leurs entreprises étroitement subordonnées au marché américain. Chose incroyable, nos exportations et notre balance commerciale se sont améliorées avec l'affermissement de notre dollar. On aurait pu compter que le contraire se produirait, mais cela montre bien que des politiques judicieuses, éclairées et équitables donnent de bons résultats. C'est une leçon que d'autres pourraient mettre à profit et dont ils pourront tenir compte, espérons-le, lorsque les négociations sérieuses reprendront.